

Lag Baomer

par le Rabbin Mikael Journo

Lag Baomer signifie « trente-troisième jour du compte du Omer ». Toutes les manifestations de deuil qui ont commencé au début de cette période sont suspendues à partir de ce trente-troisième jour.

On attribue à Rabbi Akiva la maxime « Aime ton prochain comme toi-même », qui constitue l'un des principes fondamentaux de la Torah. Rabbi Akiva avait vingt-quatre mille disciples, qui tous périrent au cours d'une épidémie. Contrairement au message humaniste de leur maître, les relations entre les disciples ressemblaient plus à des conflits violents qu'à des échanges constructifs. Cette contradiction entre l'amour du prochain professé et mis en pratique par Rabbi Akiva et le comportement de ses disciples montre qu'un principe exprimé mais non appliqué reste lettre morte et cause troubles et souffrances.

Il ne s'agit pas d'imaginer une société sans débats ni désaccords, mais ces derniers doivent s'exercer dans un esprit de fraternité et dans le respect de l'autre. La fin de l'épidémie s'exprima par la joie, alors qu'après la disparition de tous les élèves du rabbin, on aurait pu imaginer un deuil renforcé. Cela reste une interrogation pour nous tous. Peut-être est-ce là une leçon : pour pouvoir vivre et se développer, une société a besoin de sérénité et de fraternité. L'entraide, l'acceptation de l'autre même s'il ne pense pas comme nous, doit pouvoir s'exprimer grâce à une écoute attentive. Peut-être faut-il y voir la philosophie du judaïsme : la vie doit reprendre son cours par la joie et pour la joie.

La désolation spirituelle régnait jusqu'à l'arrivée de Rabbi Akiva dans le sud d'Israël, où il dispensa son enseignement à cinq disciples parmi lesquels Rabbi Shimon Bar Yohaï, dont nous célébrons la Hiloula (l'anniversaire de sa disparition) le jour de Lag Baomer. Selon le Talmud, parce qu'il avait critiqué le pouvoir de Rome, Rabbi Shimon Bar Yohaï fut contraint de se réfugier avec son fils Rabbi Eléazar à Peki'in, dans une grotte où ils demeurèrent douze ans. Ils s'enterraient jusqu'au torse pour économiser leurs vêtements, étudiant la Torah jour et nuit tandis que D.ieu pourvoyait à leurs besoins en faisant apparaître un caroubier et un cours d'eau. De leur réflexion allait naître le Zohar, ouvrage fondamental de la mystique juive.

Il est de tradition, en Israël, d'allumer des feux de joie la veille de Lag Baomer. Ils symbolisent la nouvelle lumière spirituelle née de l'ésotérisme que Rabbi Shimon Bar Yohaï répandit dans le monde par son enseignement du Zohar. Le Zohar relate que le jour de sa mort, sa demeure se remplit de feu et d'une intense lumière.

On peut s'interroger sur le fait que l'on doive se réjouir de la disparition d'un homme, de surcroît un très grand maître du judaïsme. N'aurait-il pas fallu, comme nous le recommande la loi juive, s'imposer un deuil national ? Le terme Hiloula pourrait nous apporter un élément de réponse. Tout individu est porteur, par son âme divine, d'une parcelle du divin. L'âme de Rabbi Shimon Bar Yohaï, en montant au ciel, s'était littéralement unie au divin. D'où l'origine du mot Hiloula qui signifie « mariage ». À ce titre, ses élèves se réjouissaient.

De plus, la transmission de l'enseignement essentiel d'un maître et l'étude approfondie de ses œuvres rendent son auteur vivant malgré sa disparition physique. En effet, lorsque nous étudions un texte du Talmud ou du Zohar, nous employons le temps présent : « Rabbi Akiva dit... », « Rabbi Shimon pense... ». Au-delà de sa disparition physique, lorsque ses élèves vivent avec intensité le message du maître, celui-ci reste vivant parmi eux.